

« Des fantômes (et toi) »

La plupart des tables était occupée. Je me suis accoudé au comptoir à côté d'un type d'une quarantaine d'années. Costume gris. Cravaté. *Puis-je, monsieur, vous proposer mes services, sans risquer d'être importun ?* Il me fixait, la tête légèrement penchée. Je ne sais plus si j'ai réussi à composer un sourire de contenance, merci, je n'ai besoin de rien, rien d'autre qu'un café allongé mais le patron ne m'entend pas... Qu'à cela ne tienne : c'est bien de cela qu'il voulait parler. Il m'avait vu appeler, en vain. Alors il l'a fait pour moi. Ils avaient l'air de se connaître, le patron et lui. On m'a servi sans tarder. Et moi : piteux de m'en trouver redevable pour si peu. *Mais permettez-moi de me présenter : Jean-Baptiste Clamence, pour vous servir.* Contraint de parler ? C'était rodé tout ça, parfaitement huilé, mais non, vraiment, une autre fois peut-être, pas le cœur à faire connaissance. J'aurais voulu lui dire que je t'attendais : elle va arriver d'une minute à l'autre ; nous avons rendez-vous ; je vous en prie, c'est important pour moi ; une femme mariée, voyez-vous ; je la vois si peu ; alors laissez-moi l'attendre seul ; lorsqu'elle arrive, tout passe si vite ; je veux profiter de ce moment ; où je l'attends...

J'ai finalement congédié le type d'un sourire embarrassé. Au diable les scrupules. Et j'ai repensé à ce que dit souvent Eric : qu'il faut cesser de vouloir être toujours irréprochable. Aimable en toutes circonstances, inconnus ou non, ceux qui veulent nous entraîner (et par dessus tout : ceux qui ne nous aiment plus).

Je me suis retourné vers l'entrée mais ce n'est pas toi qui es arrivée. Une autre, le visage pâle, la voix grave, très profonde. Clamence l'a suivie des yeux, lui aussi. Elle avait un long manteau beige. Elle a commandé un whisky. Elle était accompagnée. *Vous savez, Anna, ce n'est pas vrai qu'un jour la vie sera comme on voudrait, non ce n'est pas vrai.* J'écoutais malgré moi et j'aurais voulu la contredire, lui dire : bien sûr que si, forcément, la vie sera comme on voudra, mais sa beauté donnait raison au constat définitif qu'elle venait de tirer.

J'ai avisé la salle une fois encore. Peut-être serais-tu arrivée sans me voir, ai-je pensé, installée déjà. Mais j'ai vu une autre femme, toujours une autre femme. Elle buvait un pernod. Seule. Le patron a soufflé derrière moi : *Qu'est-ce qu'elle fout ici la vieille ?* Comme une table venait de se libérer pas loin, je m'y suis installé avec mon café. Elle semblait l'avoir entendu, l'autre tordu de patron. Elle s'est penchée vers moi : *J'ai vu ça dans les yeux des gens toute ma vie. Je me le demande tout le temps ce que diable je fais ici. Tout le temps.* Je n'ai rien trouvé à répondre. Ma jeunesse ne pouvait rien, vraiment rien contre cette affreuse évidence. Je lui ai souri, un vrai sourire. Pour lui dire qu'elle était belle, elle aussi. Elle était anglaise à l'évidence. On ne la comprenait qu'à peine. Boulevard du Montparnasse, c'est là qu'elle avait vécu, il y a longtemps. Il était question d'un homme. *Comment diable peut-on dire pourquoi on aime les gens ? Ce serait comme de dire qu'on sait où va tomber la foudre.*

Et toi qui n'arrivais toujours pas. Une voix a surgi en moi. *Suis-je amoureux ? – Oui, puisque j'attends.* Et je ne me sentais pas bien. Si elle ne venait pas ?